



Appel à contributions pour un ouvrage collectif.

Porté par Origens Media Lab, laboratoire de recherches et d'enquêtes sur l'anthropocène et l'effondrement écologique.

« Ce que fait l'Anthropocène aux pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur. »

Que ce soit les promesses technologiques, les découvertes scientifiques, les enjeux climatiques ou anthropocéniques, ou encore les mutations dans les systèmes écologiques, toutes ces transformations fondamentales de nos milieux de vies appellent à des réactions inédites dans la manière de penser la formation, la pédagogie, l'enseignement ou l'apprentissage. Récemment se sont élevées diverses voix pour condamner par exemple la place des Business Schools ou des écoles d'ingénieur dans la manière de penser nos schèmes pédagogiques à la lumière de toutes ces transformations (par exemple Martin Parker dans sa tribune du Guardian en 2018 appelle à « fermer les Business Schools » <https://www.theguardian.com/news/2018/apr/27/bulldoze-the-business-school>).

Il apparaît en effet difficile de continuer à produire ou reproduire les mêmes contenus et les mêmes formats que ceux qui avaient été pensés / *désignés* pour une économie d'expansion, d'hyper-croissance, peu soucieuse de ses externalités, et évoluant dans des univers technologiques maîtrisés. L'hypothèse d'un changement d'ère géologique, où l'*anthropos* serait devenue la principale force géologique, pousse nos modèles pédagogiques dans leurs retranchements. Ainsi, il s'agira de poser la question des contraintes écologiques comme balises d'une éducation adaptée aux limites planétaires. La question de l'Anthropocène suggère un nouveau cadre qui appelle à une refonte radicale et urgente du périmètre d'action des organisations, de l'innovation technologique ou de l'action publique. Dans quelle mesure le diagnostic de la crise écologique appelle à repenser la formation au management, aux sciences politiques ou à l'ingénierie ? sur quelles dimensions peut s'opérer un changement de focale pédagogique ? quelles conséquences sur les arguments d'autorité (la performance, la rentabilité, l'organisation, la stratégie) de l'univers managérial ou ingénieurial ? quels déplacements induits au niveau des imaginaires déployés par les modèles pédagogiques ? Comment penser des pratiques pédagogiques pour un climat qui se dérègle, qui s'emballe ? Quels savoirs transmettre dans un monde abimé, amoindri, dans un éco-système qui s'effondre ? Quelle pédagogie adaptée à des phénomènes parfois irréversibles, cumulatifs ?

L'idée centrale de cet appel à contribution est de réunir des travaux qui cherchent justement à questionner la place et le périmètre d'action des modèles pédagogiques mis en pratiques dans l'enseignement supérieur (universités, Ecoles de Management, écoles d'ingénieurs, écoles de sciences politiques, ...) à la lumière des mutations géologiques, océanographiques, géomorphologiques et plus largement écologiques de notre temps.

Un premier axe permettrait de recenser les travaux portant sur une évaluation précise de ce que l'on appelle couramment l'éducation au développement durable. Après avoir expérimenté différentes formations autour des objectifs du millénaire, de la RSE ou de l'environnement, il est aujourd'hui nécessaire de pouvoir en tirer un bilan. Il s'agira moins de porter un regard automatiquement critique vis à vis du développement durable que d'identifier la portée des expérimentations qui ont pu avoir lieu. Les retours d'expérience seront ainsi privilégiés. Il s'agira également de comprendre en quoi ces expérimentations butent aujourd'hui face à l'accélération des tendances climatiques ou écologiques, à des préoccupations portés par des collectifs étudiants ou encore des organisations défendant des positions écologiques.

Un second axe pourra accueillir des enquêtes menées auprès des acteurs pédagogiques (étudiants, enseignants, personnel administratifs, ministères, accrédateurs, chercheurs,...) afin de mieux comprendre ce que le changement climatique ou l'effondrement écologique fait aux acteurs. Quels impacts sur les choix de formation ? quelles conséquences sur l'adaptation des contenus ? quelles difficultés à intégrer des réflexions sur l'anthropocène dans leurs pratiques pédagogiques quotidiennes ? quelles stratégies ou mobilisations, qu'elles soient administratives, médiatiques, sociales, politiques ou intellectuelles sont mises en place pour transformer les modèles ?

Un troisième axe potentiel pourra lover les contributions autour de la créativité institutionnelle face à l'anthropocène. Quelles formations hors les murs de l'enseignement supérieur traditionnel sont mises en place ? quels modèles de valeur sont-ils mis en place pour assurer leurs fonctionnement ? dans quelle mesure les directives ministérielles sont elles ou non redirigées d'un paradigme du développement durable faible vers la question de la durabilité forte ?

Une quatrième direction pourra interroger les spécificités des basculements qui sont à l'œuvre dans différents parcours de formation. Que fait l'anthropocène aux écoles d'ingénieurs, aux écoles de management, aux écoles de sciences politiques, aux parcours scientifiques ou encore aux écoles d'art ou de design ? Dans quelle mesure les postures disciplinaires mais aussi les méthodes d'enquête, les techniques déployées sont transformées ?

Nature des articles.

Les contributions pourront mobiliser à la fois des intuitions théoriques et conceptuelles que des retours d'expérience pédagogiques. Ainsi, ils pourront mobiliser des données issues d'enquêtes ou d'expérimentations menées autant sur les formats que sur les contenus pédagogiques. Ces retours d'expérience devraient permettre de décrire, voire évaluer des initiatives en cherchant justement à adapter l'enseignement (ou l'apprentissage) à des diagnostics écologiques, climatiques,... actualisés. Elles pourront également questionner les philosophies pédagogiques à l'œuvre à l'heure de l'anthropocène. Les méta-analyses tout comme les analyses comparatives entre expérimentations situées à différentes échelles géographiques ou disciplinaires seront également les bienvenues. Les travaux mobilisant des données sur les besoins des organisations publiques ou privées ou encore sur les attentes de différentes parties-prenantes (société civile, associations, communautés, entreprises...) pourront également apporter une lumière sur les axes présentés. Les réflexions et analyses, qu'elles soient sur la base de premières intuitions ou hypothèses, ou sur des propositions conceptuelles consolidées sont également les bienvenues.

Les contributions devront parvenir avant le 30 septembre 2019 à l'adresse mail : diegolandivar@gmail.com

Nous visons une publication effective pour l'année 2020.

Format : Entre 15'000 et 25'000 signes.